



Virus La notion d'épidémie travaille notre imaginaire et prolifère dans ces fictions qui révèlent ce que nous sommes. >> 32/33



Ozzy Osbourne, retour sans histoire

Musique. Ozzy Osbourne sort *Ordinary Man*, son premier album solo depuis une décennie, dans lequel l'ancien chanteur de Black Sabbath se voit comme un brave citoyen sans histoire... Ah bon? >> 31

MAGAZINE

CULTURE

29

LA LIBERTÉ
SAMEDI 7 MARS 2020

La série de la RTS *Bulle* sera diffusée dès jeudi. L'actrice Suzanne Clément raconte comment la créatrice Anne Deluz l'a convaincue d'y prendre part

LA BULLE QUI N'A PAS ÉCLATÉ

<< AURÉLIE LEBREAU

Série >> La réalisatrice Anne Deluz est décédée en novembre dernier d'un cancer. Elle laisse derrière elle une œuvre très personnelle, *Bulle*, qui sera diffusée dès jeudi sur la RTS. Une série en six épisodes largement tournée en Gruyère, à la fois intimiste et troublante. Car quand la réalisatrice a commencé à l'écrire en 2013, elle n'était pas encore malade. Mais, telle une stupéfiante prémonition, *Bulle* se déploie autour du personnage d'Alice Aubert, découvrant qu'elle est atteinte d'une leucémie. C'est alors toute une famille qu'il est donné au téléspectateur d'observer, devenue par cette annonce aussi fragile qu'une bulle de savon. Eclatera? Eclatera pas? Tombée elle-même malade, Anne Deluz a poursuivi son projet, qu'elle a pu mener à terme. Elle a façonné un récit très sensible de ce quotidien qui, parfois, se trouve subitement pris de tremblements incontrôlés, forçant ses acteurs à s'adapter.

Dans cette aventure particulière, Anne Deluz a embarqué de nombreux interprètes talentueux, dont Claudia Cardinale et Jacques Probst. Elle a aussi convaincu la Québécoise Suzanne Clément de participer à *Bulle*, elle qui s'est fait connaître en Europe en tournant trois fois avec Xavier Dolan (*J'ai tué ma mère*, *Laurence Anyways*, pour lequel elle a obtenu le Prix d'interprétation de la section Un Certain Regard à Cannes, et *Mommy*). A propos de *Bulle*, l'actrice se souvient d'un tournage unique, lumineux.

Bulle sera diffusée dès jeudi. Que pensez-vous du produit fini? Suzanne Clément: Malheureusement je n'ai, jusqu'ici, eu le temps de regarder que le premier épisode. Mais j'ai été frappée par son aspect cinématographique. C'est-à-dire que les choses n'y sont pas surexplicites, qu'il n'y a pas trop d'apaisement. Et cela m'a énormément plu.

On ressent, au travers de l'intrigue et des images, la grande sensibilité d'Anne Deluz... Oui, c'est vrai. Anne était une femme de cœur. Elle possédait une grande ouverture sur les gens et les choses qui l'entouraient. Elle a vraiment soufflé la vie jusqu'au bout.

Je me souviens de la fin du tournage, qui s'est achevé en Espagne. Nous nous trouvions dans le village où elle avait longtemps vécu avec un toréador. Nous étions en train de faire la fête et elle m'a accompagnée en voiture. Elle n'avait alors plus de cheveux. Elle tenait le volant d'une main et de



En rouge, Suzanne Clément (Jeanne) écoute Anne Deluz, sur le tournage de *Bulle*. Entre elles, Elodie Bordas (Alice). RTS/Anne Kearney

l'autre une coupe de champagne. Et elle parlait, elle n'arrêtait pas. Et moi je riais tellement en la regardant, je l'ai d'ailleurs filmée tant je trouvais cette scène drôle.

Dans la série, vous incarnez la mère d'Alice, Jeanne, un personnage passionnant et complexe...

C'est vrai que ce personnage m'a beaucoup touchée, parce qu'il n'est pas qu'une chose. Jeanne, c'est une femme qui éprouve de la tendresse pour sa fille, quand bien même elle ne l'a pas élevée. Elle a fait le choix de la liberté en s'éloignant de sa famille, de ses origines. Mais l'on comprend vite qu'elle en

souffre. On découvre aussi que sa mère, Marthe (Claudia Cardinale), se comporte de façon très violente avec elle. Certainement parce qu'elle ne parvient pas à accepter ses choix de vie. Marthe, qui a émigré du sud de l'Italie, qui a trimé toute sa vie à la chocolaterie de Broc et à la ferme, qui a lutté pour s'inté-

grer, ne peut concevoir que sa fille sorte du cadre qu'elle a eu tant de mal à construire. Et elle la rejette avec virulence.

Le talent d'Anne Deluz, c'est de présenter tout cela sans en faire des tonnes. J'ai parfois eu peur que nous ne versions dans le pathos, mais ce n'est jamais arrivé, car Anne est parvenue

à créer une série pleine de sous-textes.

La série s'ancre sur le personnage d'Alice, tombée malade.

Mais en fait, c'est Jeanne qui occupe le centre de l'attention...

J'ai effectivement senti qu'Anne avait développé un attachement particulier avec la personne de Jeanne. J'ai perçu qu'elle était très attentive à ce que je faisais. Nous en avons beaucoup parlé. Je crois qu'elle avait placé passablement d'elle en Jeanne. Anne était elle aussi une femme qui s'était affranchie de beaucoup de choses, qui avait rencontré de nombreuses personnes.

«J'ai parfois eu peur que nous versions dans le pathos, mais ce n'est jamais arrivé»

Suzanne Clément

Bulle va rapidement au-delà de la simple observation des soubresauts d'une famille...

Oui, de nombreuses thématiques y sont explorées. L'émigration, l'essor d'une région. C'est une série très fine dans son écriture, qui s'attache à l'origine des choses et qui observe comment les gens reçoivent le changement. Et l'on observe que la maladie d'Alice est en fait un vecteur de transformation. Elle permet à son entourage de trouver une nouvelle place, de se dévoiler.

Au moment du tournage, Anne Deluz était elle-même malade. Cet état l'a-t-il amenée à ajuster le scénario?

Elle était effectivement en traitement tout du long. Et elle tenait tellement bien... Elle s'est toujours comportée avec une grande élégance. Et si je n'ai pas noté de modifications dans le développement de l'histoire, j'ai vu, dans les scènes d'hôpital, qu'elle connaissait extrêmement bien cet univers, malheureusement. Elle agissait, là-bas, avec une très grande justesse.

Vous êtes Québécoise, désormais établie à Paris. Comment Anne Deluz vous a-t-elle convaincue de tourner dans *Bulle*?

Mon agent avait lu le script et m'avait dit que c'était un beau rôle. Mais ce n'est que quand j'ai rencontré Anne, dans le Sud de la France, que j'ai accepté. Nous avons parlé des heures et j'ai eu un immense coup de cœur humain pour elle. C'est ce qui a fait pencher la balance et je n'ai alors plus hésité. >>

AVEC BULLE, ANNE DELUZ A SIGNÉ UNE ŒUVRE TRÈS PERSONNELLE

Quand Alice Aubert (Elodie Bordas) apprend qu'elle est atteinte d'une leucémie, alors qu'elle se pensait enceinte, c'est une puissante onde de choc qui s'abat sur elle et sa famille. Sur son mari Pascal (Nicolas Bridet), qui possède une entreprise de construction à Bulle. Et sur son fils adolescent, Mathieu (Axel Rouèche). Sont aussi très affectés les grands-parents d'Alice, qui l'ont élevée, Marthe (Claudia Cardinale) et René (Jacques Probst). Jeanne (Suzanne Clément), la mère d'Alice, qui vit loin de sa famille et de Bulle, ne se trouve pas plus épargnée. Telle est l'amorce de *Bulle*, la nouvelle série de la RTS et d'Intermezzo Films.

CRITIQUE

Plus que la radiographie d'une maladie grave, c'est le portrait de quatre générations que croque avec une remarquable finesse la réalisatrice Anne Deluz. Dans cette œuvre très personnelle – elle l'a coécrite, coproduite et dirigée –, pas de cascades ni de meurtres, mais l'installation du spectateur dans l'intimité d'une famille banale, en prise avec un quotidien chahuté. Et la créatrice d'éviter tous les écueils que l'on aurait pu redouter. Ici ni mièvrerie, ni ennui, mais six épisodes très soignés, abordés à chaque fois du point de vue d'un personnage différent. Avec aisance la réalisatrice passe de la bulle familiale à la bulle immobilière, sans négliger

la bulle hospitalière qui protège la malade de l'assaut des virus. Et en arrière-fond, le spectateur reconstitue l'essor du chef-lieu gruérien depuis la création de l'autoroute A12, terminée en 1981. On y perçoit ses actuels tourments: un bourg métamorphosé en ville maladroite, des paysans autrefois seigneurs, devenus gêneurs face aux profits que peuvent générer leurs terrains en immeubles et usines. D'un propos narratif apparemment simple, Anne Deluz tisse une œuvre dense et profonde, aux grilles de lecture multiples. Un plaisir. AL

> *Bulle*, d'Anne Deluz, les jeudis 12, 19 et 26 mars sur RTS 1 à 21 h 10.